

AVANT-PROPOS

Il est possible de séparer la littérature de consentement qui coïncide, en gros, avec les siècles anciens et les siècles classiques, et la littérature de dissidence qui commence avec les temps modernes. On remarquera alors la rareté du roman dans la première. Quand il existe, sauf rares exceptions, il ne concerne pas l'histoire, mais la fantaisie. Ce sont des contes, non des romans. Avec la seconde, au contraire, se développe vraiment le genre romanesque qui n'a pas cessé de s'enrichir et de s'étendre jusqu'à nos jours, en même temps que le mouvement critique et révolutionnaire. Le roman naît en même temps que l'esprit de révolte et il traduit, sur le plan esthétique, la même ambition¹.

Cet éloge de la naissance du roman de l'esprit de la dissidence sort de *l'Homme révolté*, essai avec lequel Albert Camus, en 1951, marque sa dissidence face à l'existentialisme sartrien, qui s'est rallié à la cause communiste, et ainsi face aux dogmatismes de tout ordre.

Même si la conceptualisation de la dissidence remonte avant tout au XX^e siècle², le terme même décrit depuis sa création d'après le mot latin *dissidentia* (« opposition, désaccord »)³ au XVI^e siècle, donc depuis la première modernité, des différentes pratiques contestataires, d'abord avant tout dans le domaine de la religion ; au début il est plutôt synonyme de « sédition » – comme lors de sa première apparition en France en 1585⁴ –, « rébellion » ou « cabale »⁵. Peu

¹ Albert Camus, *L'Homme révolté*, in *Œuvres complètes III. 1949-1956*, édition publiée sous la direction de Raymond Gay-Crosier, Paris : Gallimard (Pléiade) 2008, p. 283.

² Mathilde Bernard et Nadine Kuperty-Tsur, « Cerner la dissidence : conceptualisation d'une notion sans nom. Introduction », in *Expressions de la dissidence à la Renaissance (Les Dossiers du Grihl)*, 2013-01, paragraphe 1. <https://dossiersgrihl.revues.org/5550> (consulté le 19 décembre 2015).

³ Art. « dissidence », in *Trésor de la Langue française*.

⁴ « Article et conditions du traité fait et conclu entre L'ALTESSE DU PRINCE DE PARME, PLAISANCE, etc., Lieutenant, Gouverneur et Capitaine general és pays et pardeça au nom DE SA MAJESTÉ, comme Duc de Brabant, et Marquis du saint Empire, d'une part ; et la ville

avant, l'Église s'était engagée à combattre les *dissidentes*, ce fut ainsi qu'on nomma en Pologne, notamment depuis la Paix de Varsovie de 1573, la *Pax dissidentum*, les protestants. Pour les représentants de l'anglicanisme, en revanche, *dissenter* fut un des termes utilisés pour désigner les groupes de protestants d'Angleterre et du Pays-des-Galles pratiquant leur foi en dehors de la *Church of England* ; selon leur observance, on les appelait aussi « anabaptists », « brownists », « separatists », « sectaries », « free churchmen » et « nonconformists »⁶. Vers la fin du XVIII^e siècle, la théologie et la philosophie anglaises ainsi qu'américaines connurent le phénomène appelé « Enlightened Dissent » ou « Rational Dissent » : l'émergence de mouvements opposés à une interprétation plutôt conservatrice des Lumières qui s'inspiraient des idées continentales nées autour de la Révolution Française⁷. Dans l'Ouest de la France, depuis le Concordat de 1801, les termes « Dissidence » (souvent avec une majuscule) et « dissidents » désignent les membres de la « Petite Église », fidèles aux fondements religieux de l'insurrection vendéenne massivement réprimée par le gouvernement révolutionnaire⁸. En effet, il

d'Anvers, d'autre part, XVIj. Jour d'Aoust l'an M.D.LXXXV [transcription] », in Ph. de Marnix de Sainte Aldegonde, *Œuvres I. Écrits politiques et historiques*, Bruxelles, van Meenen, 1859, pp. 327-342, p. 331.

⁵ Cf. Dorothee Lindner, Dissidence comique et belliqueuse : influence rabelaisienne dans les pamphlets du début du XVII^e siècle, in *Expressions de la dissidence à la Renaissance (Les Dossiers du Grihl)*, 2013-01, paragraphe 3. <https://dossiersgrihl.revues.org/5725> (consulté le 19 décembre 2015).

⁶ Michael R. Watts, *The Dissenters. From the Reformation to the French Revolution I*, Oxford, Clarendon Press, 1978, p. 1.

⁷ Knud Haakonssen, « Enlightened Dissent: an introduction », in Knud Haakonssen (dir.), *Enlightenment and Religion: Rational Dissent in Eighteenth-Century Britain*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, pp. 1-11, p. 5.

⁸ Leur position principale se fonde sur la stricte séparation de l'Église et de l'État dans une sorte de double dissidence. En 1801, l'Église catholique a signé avec Napoléon Bonaparte le Concordat qui faisait notamment des prêtres des fonctionnaires et, moyennant des avantages, liait l'Église au pouvoir politique. Or, sur le plan religieux (au cœur de leurs autres motivations socio-économiques et politiques), c'était justement pour combattre la Constitution Civile du Clergé, qui nationalisait l'Église de France, que les Vendéens s'étaient révoltés en 1792, 1793, En 1793 et 1794, la Convention nationale a voté, organisé méthodiquement et mis en œuvre l'extermination massive de la population sur le territoire de l'insurrection vendéenne. Ce Concordat a été perçu dans les campagnes de la Vendée militaire comme une trahison de la cause vendéenne au moins dans ses motivations religieuses, une insulte aux victimes de l'extermination ; nombre d'irréductibles sont alors « entrés dans la Dissidence » et se sont repliés pacifiquement dans leur « Petite Église » par opposition à la « Grande Église » concordataire qui ne cesse de les combattre. Ces derniers « Brigands de la Vendée » peuvent ainsi apparaître comme des témoins héroïques de la liberté religieuse face la tyrannie du pouvoir politique et à la hiérarchie religieuse. Sans prêtres, ils pratiquent l'ancienne liturgie catholique

fallait attendre le début du XIX^e siècle pour en voir un usage plus fréquent – comme chez les saint-simoniens orthodoxes traitant de « dissidents » les penseurs présocialistes hostiles à l'autorité de Prosper Enfantin, « père » auto-proclamé de la religion saint-simonienne⁹. Or, l'emprunt du terme à la théologie reste ici toujours palpable : la dissidence renvoie à une hétérodoxie¹⁰, à une doctrine qui s'écarte du dogme à l'instar de l'hérésie.

D'une manière générale, « dissidence » désigne, selon les dictionnaires, l'action ou l'état « d'une personne ou d'un groupe de personnes qui, en raison de divergences doctrinales, se sépare d'une communauté religieuse, politique, philosophique »¹¹ ou, en mettant l'accent sur le résultat ou les causes d'une telle attitude, une « divergence doctrinale (qui peut entraîner ou entraîne une scission dans une communauté religieuse, politique ou philosophique) »¹². En raison de divergences en matière de doctrine ou de mise en œuvre d'une doctrine, le dissident n'obéit plus à l'autorité (politique, intellectuelle, artistique ou autre) à laquelle il se soumettait jusqu'alors¹³. Ainsi, il provoque des sanctions, voire l'exclusion de la communauté. On connaît, par exemple, les « excommunications » prononcées par le 'pape' André Breton contre les « dissidents » surréalistes ou les querelles au sein de l'école freudienne. Agissant de l'intérieur, le dissident est considéré comme plus dangereux que l'ennemi, qui vient de l'extérieur : le dissident devient l'hérétique de l'ère moderne. En cela, il dépasse l'attitude du « non-conformiste » (comme son origine anglaise, ce terme a perdu sa signification théologique ou doctrinaire) qui, à travers le refus des normes éthiques ou esthétiques d'une communauté, cherche avant tout à faire valoir son individualité¹⁴.

en latin d'avant la Révolution Française, ce qui ne les empêche pas *de facto* d'être devenus proches des protestants de la région (calvinistes) avec qui certains mal informés les confondent parfois. On estime à peine à 2 000 leur nombre en 2016, majoritairement dans le Nord du Département des Deux-Sèvres (renseignements fournis par Jean-Marie Grassin).

⁹ Sébastien Charléty, *Histoire du saint-simonisme*, Paris, Gonthier, 1964, 177.

¹⁰ Terme forgé par Bossuet. En théologie, les tentatives de distinguer entre hétérodoxie et dissidence paraissent le plus souvent peu convaincantes (par exemple Neal Blough dans son « Introduction à l'ouvrage collectif Jésus-Christ aux marges de la Réforme, Paris, Desclée, coll. « Jésus et Jésus-Christ », 1992, pp. 11-21.

¹¹ Art. « dissidence », in *Trésor de la langue française*.

¹² Id.

¹³ D'après Art. « dissidence », in *ibid*.

¹⁴ D'après Art. « non-conformiste », in *ibid*.

Or l'époque de l'entre-deux-guerres, marquée par une prolifération d'orthodoxies de toute observance, notamment au sein même des avant-gardes qui se voulaient pourtant non-conformistes, donne lieu à l'émergence d'une pensée existentielle d'inspiration nietzschéenne et à caractère libertaire qui considère la « révolte » – pour le dire avec Albert Camus – ou l'« irrésignation »¹⁵ – pour employer un terme forgé par Benjamin Fondane – comme l'unique fondement d'une éthique. Par-delà l'humain trop humain, le rejet des dogmes fera apparaître l'humain, c'est ainsi qu'on peut résumer ce qui unit ces jeunes révoltés le plus souvent d'inspiration nietzschéenne.

Cette pensée de la révolte continue à marquer la pensée de l'après-guerre, notamment celle d'une gauche antistalinienne et humaniste ainsi que celle d'une philosophie relevant le défi d'Auschwitz : la critique du totalitarisme chez Hannah Arendt ou la dialectique négative d'Adorno dont l'impact éthique rappelle l'intransigeance janséniste¹⁶, pour ne citer que deux exemples. Au nom d'une gauche non-communiste qui s'oppose à l'esprit bureaucratique, des intellectuels américains – dont Norman Mailer et Irving Howe – créent en 1954 une revue intitulée *Dissent*. En effet, les grandes crises politiques des années 50 et 60 du XX^e siècle, puis les mouvements contestataires ont contribué à mettre en cause la légitimité du modèle américain qui, désormais, doit faire face à un nombre croissant de « dissidents » – c'est le cas de Noam Chomsky, par exemple¹⁷. En dénonçant les manipulations et les autres assujettissements de l'individu, cette nouvelle forme de pensée critique s'en prend notamment à l'industrie culturelle (*Kulturindustrie*) et plus particulièrement à l'*American way of life*, donc à toute tendance rendant la vie unidimensionnelle, tendance dénoncée par Herbert Marcuse et à laquelle il oppose la « critical theory of society » qui, en refusant tout concept, s'avère négative : « Thus it wants to remain loyal to those who, without hope, have given and give their life to the

¹⁵ Benjamin Fondane, *La Conscience malheureuse*, Paris, Plasma, 1979, p. XVII.

¹⁶ Cf. Till R. Kuhnle, « 'Es gibt kein richtiges Leben im falschen'. Ein Versuch zu Adorno, Nietzsche und Port Royal », in Hanspeter Plocher, Till R. Kuhnle et Bernadette Malinowski (dir.), *Esprit civique und Engagement. Festschrift für Henning Krauss zum 60. Geburtstag*, Tübingen: Stauffenburg 2003, pp. 358-383.

¹⁷ Cf. Robert F. Barsky, *Noam Chomsky, a Life of Dissent*, Cambridge (Massachusetts) / Londres, MIT Press, 1998, traduit par *Noam Chomsky, une voix discordante*, Paris, Odile Jacob, 1998.

Great Refusal »¹⁸. Ici il faut noter que, dans le prestigieux dictionnaire *Historisches Wörterbuch der Philosophie* de Ritter, la dissidence – donc *Dissidenz* – fait partie de l'entrée *Verweigerung* (« refus »).¹⁹

Pendant ce temps, derrière le rideau de fer, le stalinisme continue à persécuter sans merci les « dissidents » qu'il traite d'« aliénés » pour les faire taire dans des asiles. Depuis la sortie de *l'Archipel Goulag* (1973) de Soljenitsyne, le terme de « dissident » est principalement associé à l'opposition anti-communiste dans les pays du Pacte de Varsovie et²⁰, notamment ces dernières années, en Chine, sans pour autant distinguer les différentes orientations idéologiques de ces mouvements ou actions contestataires. Outre la précarité et la répression des libertés individuelles, ce sont souvent des convictions religieuses, socialistes, ultra-communistes, libérales, voire libertaires ou nationalistes, parfois même d'extrême droite qui les alimentent. Par conséquent, une liste de noms tels que Wolf Biermann, Rudolf Bahro, Günter Kunert, Herta Müller, Norman Manea, Vaclav Havel, Alexander Soljenitsyne, Tadeusz Mazowiecki... sera immédiatement contestée – comme toute autre liste de dissidents d'ailleurs. Certains des intellectuels considérés en URSS comme des dissidents sont devenus des instances morales, comme le physicien russe Andreï Dmitrievitch Sakharov, prix Nobel de la paix en 1975. Un prix qui portera son nom sera créé par le Parlement européen en 1988 – « pour récompenser les défenseur des droits de l'homme et les dissidents à travers le monde »²¹.

Le destin des dissidents derrière le rideau de fer amène aussi des penseurs de la gauche française, parfois en passant par des théories maoïstes ou trotskistes, à se distancier des directeurs de conscience

¹⁸ Herbert Marcuse, *One-dimensional Man. Studies in the Ideology of Advanced Industrial Society*, London / New York, Routledge, 2010 [1964], p. 261.

¹⁹ Odo Marquard, Wilhelm Goerdts et Clemens Porschlegel, « Verweigerung / Dissidenz (engl. refusal, dissidence; frz. refus, dissidence; russ. Dissidencija) », in Joachim Ritter, Karlfried Gründer et Gottfried Gabriel (dir.), *Historisches Wörterbuch der Philosophie XI*, Darmstadt, wbg, 2001, pp. 1002-1006.

²⁰ Cf. *ibid.*, p. 1003sq.

²¹ *Parlement européen. Prix Sakharov* :

<http://www.europarl.europa.eu/sakharovprize/fr/home/andrei-sakharov.html> (consulté le 17 décembre 2015). Quelques lauréats : Nelson Rolihlahla Mandela (1988, Afrique du Sud), Alexander Dubček (1989, Slovaquie), Aung San Suu Kyi (1990, Birmanie/Myanmar), Wei Jingsheng (1996, Chine), Raïf Badawi (2015, Arabie Saoudite).

de Moscou²². Certains finissent même par défendre les positions géopolitiques des États Unis. Les figures de proue de ce mouvement de dissidence post-soixante-huitarde sont les nouveaux philosophes André Glucksman, Alain Finkielkraut et Bernard-Henri Lévy²³. « Un spectre hante l'Europe : le dissident », écrit Julia Kristeva en 1977 dans la revue *Tel Quel*²⁴. Représenté surtout par Foucault et Deleuze, ce type contribue à formuler et une éthique et une esthétique de la dissidence dépassant autant la rhétorique de la rupture des avant-gardes historiques que l'insouciance ludique du postmodernisme. Nombre sont pourtant les « dissidents » qui abandonnent des responsabilités scientifiques, militaires, économiques, politiques ou administratives pour descendre dans l'arène d'une politique contestataire au nom de l'écologie, de la paix et des droits de l'homme. On peut donc constater avec Kristeva l'apparition d'« un nouveau type d'intellectuel : le dissident ». Celle-ci distingue, d'une manière pourtant très subjective, entre trois types de dissidents : « Le rebelle, qui s'attaque au pouvoir politique (...). Le psychanalyste, qui transforme la dialectique de la Loi-et-du désir en épreuve entre la Mort et le Discours (...). L'écrivain d'une expérience à l'extrême frontière de l'identité ». Par ailleurs, elle soulève la question « Et la différence sexuelle, les femmes : n'est-ce pas une autre dissidence ? »²⁵. Un an plus tard, l'article de Kristeva donnera lieu, dans la même revue, à un dossier intitulé *Sur la Dissidence* qui proclamera « La littérature dissidente comme réfutation du discours de gauche »²⁶.

Par ailleurs, l'article *Verweigerung/Dissidenz* du *Historisches Wörterbuch der Philosophie* cité plus haut documente à quelle point

²² Cf. C. Porschlegel, « Verweigerung / Dissidenz III », op. cit., p. 1005sq.

²³ Cf. le chapitre « Le culte des dissidents et ses enjeux », in : François Haumont, *Le Désenchantement des clercs : figures de l'intellectuel dans l'après-Mai 68*, Rennes, PUR, 1978, pp. 143-152.

²⁴ Julia Kristeva, « Un nouveau type d'intellectuel : le dissident », in *Tel Quel* n° 74, 1977, pp. 3-8.

²⁵ Ibid., p. 5.

²⁶ Julia Kristeva, « La littérature dissidente comme réfutation du discours de gauche », in *Tel Quel*, n° 76, 1978, pp. 40-44 ; cet article ainsi qu'une « Introduction » de Guy Scapetta donnent le ton au dossier *Sur la Dissidence* qui contient : Guy Scapetta (entretien), « Iossif Brodski : Poésie et dissidence », in op. cit., pp. 50-55 ; Andréi Siniavski, « L'Art est supérieur à la réalité », in op. cit., pp. 56-60 ; Georges Konrad, « L'autre littérature : crise de l'hégémonie et contradictions dans les cultures de l'Europe de l'est », in op. cit., pp. 61-70 ; Guy Scapetta (entretien), « Susan Sontag : la dissidence vue des USA », in op. cit., pp. 71-77 ; Georges Nivat, « De la 'provocation' comme catégorie esthétique de la dissidence », in op. cit., 78-83 ; Ilios Yannakakis, « Différences et analogies dans le mouvement de la 'dissidence' », in op. cit., pp.84-93.

l'acte de dissidence est jugé d'une manière positive. On distingue donc le dissident du traître ou – pendant longtemps – du déserteur. Ce dernier n'a été accueilli que tardivement, après des longues querelles contre l'esprit du corps des anciens combattants, dans au Panthéon des dissidents. En Allemagne, il a fallu détruire d'abord le mythe d'une Wehrmacht se distinguant de la SS et des autres instances nazies par sa tradition chevaleresque pour dresser des monuments aux déserteurs de la Seconde Guerre mondiale. C'est pour cette raison qu'il a fallu attendre 65 ans pour voir la sortie de *Der Überläufer* (*Le Déserteur*) que Siegfried Lenz avait écrit en 1951. Ce roman raconte l'histoire du soldat allemand qui, lors des combats menés dans les marais de l'Est contre les partisans, change de côté. Après la guerre, le déserteur occupe des fonctions pour les autorités communistes, mais bientôt il voit disparaître des collègues. Révolté, il décide de passer à l'Ouest. Pendant sa fuite, il aide une femme qui porte sur elle des manuscrits dont son mari, un autre dissident passé avant elle, a besoin. Cependant, même après son passage à l'Ouest, il n'arrivera pas à faire entendre les raisons pour ces actes de désertion et de dissidence...

Comme la dissidence constitue toujours un acte communicatif, les dissidents et « indignés » de nos jours choisissent forcément l'espace public, qu'il soit réel – les places de Beijing, du Caire, d'Athènes, d'Ankara ou de Kiev – ou virtuel – à l'instar des *whistle blowers* (lanceurs d'alerte) américains. Politique, artistique, littéraire, la dissidence œuvre à l'effondrement de dogmes, voire des systèmes entiers – comme l'a démontré la chute du mur de Berlin. La dissidence va donc de pair avec les crises, à savoir les moments où « la structure d'un système social affronté à un problème admet moins de possibilités de solutions que le système n'en réclame pour se maintenir » (Jürgen Habermas)²⁷. Il est donc au dissident de réclamer des nouvelles solutions. Autrement dit, c'est lui qui se porte garant du changement.

Ce fut par ailleurs aussi l'avis de B. Traven constatant en 1926 dans son roman *Le Vaisseau des morts / Das Totenschiff*: « (...) seulement en changeant les pratiques, en pensant autrement pour s'opposer aux pères, aux papes, aux saints et aux responsables,

²⁷ Jürgen Habermas, *Legitimationsprobleme im Spätkapitalismus*, Frankfurt a.M., Suhrkamp, coll. édition, 1973, p. 11 ; version française, *Raison et légitimité. Problèmes de légitimation dans le capitalisme avancé*, traduit par J. Lacoste, Paris : Payot 1978, p. 13.

que l'humanité a ouvert de nouvelles perspectives et a laissé espérer qu'on pourra peut-être un jour observer quelque progrès »²⁸. L'écho d'une telle position libertaire se trouve dans l'introduction de Guy Scarpetta au dossier *Dissidence* de la revue *Tel Quel* où il dénonce, en se référant à *La Barbarie à visage humain* de Bernard-Henri Lévy, « l' 'idéal de l'État', plus que jamais envahissant, saturant » pour conclure avec ce constat :

Dissolution de la Loi, dispersion des communautés, traversée tragique ou rieuse des différences, la Dissidence ouvre ainsi à notre pensée la chance même d'une relance, sans Maître et sans illusions²⁹.

Cinq ans après la chute du mur de Berlin, face aux guerres civiles en Ex-Yougoslavie et à la montée des atrocités islamistes, Bernard-Henri Lévy parle de cette période de la dissidence qui l'avait précédée sur un ton nostalgique. Il pense qu'avec les dissidents de l'Est « tous ces mots de 'liberté', de 'droit', de 'démocratie' qui avaient, dans nos contrées, perdu leurs force, presque leur sens, retrouveraient, au contact de l'événement, toute leur splendeur du passé »³⁰. Ils ont donné un nouveau – et peut-être un dernier ? – souffle à l'utopie : « le Dissident, d'une certaine façon, prenait le relais du Prolétaire ; ou du Cubain ; ou du Palestinien ; il reprenait le rôle, dûment catalogué au répertoire de nos imaginaires, du Sujet qui, en se sauvant, sauve le genre humain »³¹. Toutefois, d'après ce que BHL laisse entendre, certains le dissidents des pays de l'Est affichaient des positions réactionnaires, à l'instar de Soljenitsyne, alors que leurs 'adeptes' occidentaux voyaient en eux renaître l'esprit du libéralisme politique. De toute façon, le propre du dissident c'est toujours un certain conservatisme, contrairement au Sujet révolutionnaire. « La grande différence, bien entendu, écrit BHL, était que le Prolétaire annonçait un monde nouveau alors que nous n'attendions du Dissident qu'un ressourcement du monde ancien »³².

Dans son introduction à un dossier consacré à la dissidence (2009), Jean-Pierre Cavaillé constate qu'il faut « faire apparaître les

²⁸ B. Traven, *Le Vaisseau des morts*, Paris, La Découverte, 2010, p. 164.

²⁹ Guy Scarpetta : « Dissidence et littérature. Introduction », in *Sur la Dissidence (Tel Quel)*, op. cit., pp. 46-49, 49.

³⁰ Bernard-Henri Lévy, *La Pureté dangereuse*, Paris: Grasset 1994, p. 18.

³¹ Ibid., p. 19.

³² Id.

dissidents comme des acteurs à part entière de leur dissidence » au lieu de considérer « les multiples formes de la dissidence dans l'histoire (les hérésies et hétérodoxies en tout genre en particulier) comme des produits, des artefacts du discours accusatoire et des pouvoirs et institutions dont ces discours sont l'expression »³³. Cela fait penser au concept de la révolte chez Albert Camus qui peut donc être résumé comme suit : seul en tant que dissident, l'individu peut s'inscrire dans l'Histoire.

Pour le dire librement avec Hegel, le dissident fait valoir le singulier contre le général considéré comme source du Mal. Selon Scapetta, Dostovïeski et Baudelaire, « dans leur refus du 'progressisme' », ont déjà pressenti cette « haine farouche de l'exception »³⁴ qui hante le marxisme – mais aussi toute autre idéologie totalitaire. Dans le Paris saint-simonien du XX^e siècle évoqué en 1864 par Jules Verne, la pratique du latin et la lecture des grands auteurs sont désormais considérés comme des actes de dissidence – vision devenue réalité en 2016 avec la chasse aux intellectuels qui constitue le fond cynique des nombreuses réformes de l'enseignement à tous les niveaux :

Si personne ne lisait plus, du moins tout le monde savait lire, écrire même... Nous avouons que l'étude des belles lettres, des langues anciennes (le français compris) se trouvait alors à peu près sacrifiée ; le latin et le grec étaient des langues non seulement mortes mais enterrées ; il existait encore, pour la forme, quelques classes de lettres, mal suivies, peu considérables, et encore moins considérées. (...) Mais si les derniers professeurs de grecs et de latin achevaient de s'éteindre dans leurs classes abandonnées, quelle position, au contraire, que celle de messieurs les titulaires de Sciences, et comme ils émergeaient d'une façon distinguée.³⁵

Les sociétés occidentales continuent à connaître leurs dissidents qui, à l'instar d'un Michel Houellebecq, lèvent leurs voix contre le totalitarisme de la *political correctness*, contre les idées reçues étouffant tout débat. En revanche, une telle révolte, aussi légitime

³³ Jean-Pierre Cavaillé, « Pour une histoire de la dis/simulation – Per una storia della dis/simulazione. Introduction », in *Dissidence et dissimulation (Les Dossiers du Grihl)*, 2009-02, p. 22 – dossiersgrihl.revues.org/3666 (consulté le 19 décembre 2015).

³⁴ G. Scapetta : « Dissidence et littérature. Introduction », op. cit., p. 48

³⁵ Jules Verne, *Paris au XX^e siècle*, Paris, Le Livre de Poche, 1994, p. 28.

qu'elle soit, risque d'être récupérée par les ennemis de la liberté. Ainsi, depuis un certain moment déjà, on peut observer que des publicistes d'extrême droite s'emparent du terme « dissidence » pour marquer leur opposition au « système »³⁶. Mais l'autre camp politique continue pas moins de produire ses « dissidents », à savoir les « frondeurs » du PS qui revendiquent pour eux les vraies valeurs de la gauche. Sans pour autant oublier l'appel *Indingnez-vous !* de Stéphane Hessel prônant un nouvel esprit de résistance ou le *Movimiento 15-M* (aussi : *movimiento de los indignados / le mouvement des indignés*) soutenu par des mouvements de dissidence altermondialistes ou informatiques comme ATTAC ou *Anonymus*.

Or, depuis le XVI^e siècle, la dissidence est associée à la sédition, à la fronde ou à la subversion – dans la mesure où elle les précède, les accompagne ou naît avec elles³⁷. Le concept moderne de la dissidence, en revanche, cerne avant tout une opération intellectuelle revendiquant un changement de cap en politique, sans pour autant vouloir dans tous les cas changer à tout prix le système critiqué (beaucoup de dissidents est-allemands, par exemple, ne cherchaient qu'un socialisme à visage humain³⁸ ; et beaucoup d'indignés ne sont pas forcément contre les principes de la démocratie libérale)³⁹. En effet, le paradoxe du dissident, c'est qu'il peut prendre à la fois la pose du libéral, voire du libertaire, et celle du conservateur,

³⁶ Pour citer l'article « Qui veut lyncher les dissidents » paru dans *Valeurs actuelles* (6 septembre 2014) évoquant le célèbre discours prononcé par Alexandre Soljenitsyne à Harvard, en 1978 : « On ne parlait pas encore de politiquement correct et la dissidence était réservée aux grandes voix qui, de l'autre côté du Mur, s'élevaient contre le Moloch totalitaire. Le communisme est mort à l'Est, mais il a été remplacé à l'Ouest par l'antiracisme, dont Alain Finkielkraut a dit qu'il était « le communisme du XXI^e siècle » - valeursactuelles.com/politique/qui-veut-lyncher-les-dissidents-37172 (consulté le 23 décembre 2015). Par ailleurs, *Les Dissidents* est aussi le nom d'un mouvement de l'extrême droite 'caviar' qui se manifeste sur internet. De même, le groupe *Polémia* a lancé un « Forum de la dissidence » sur son site (22 novembre 2015).

³⁷ Timothy Hampton, « Une sédition éloquente : notes pour une généalogie de la dissidence », in *Expressions de la dissidence à la Renaissance (Les Dossiers du Grihl)*, 2013-01, p. 3 – dossiersgrihl.revues.org/5568 (dernière consultation : 19 décembre 2015).

³⁸ Cf. Rudolf Bahro, *Die Alternative. Zur Kritik des real existierenden Sozialismus*, Köln / Frankfurt a.M., Europäische Verlagsanstalt (EVA), 1977.

³⁹ Dans le domaine des sciences ainsi que des sciences humaines, en revanche, on paraît préférer de parler d'« hétérodoxie », notamment en économie (cf. John Kenneth Galbraith, *Économie hétérodoxe*, trad. par Daniel Blanchard, Yves Coleman, Paul Chemla, Jean-Michel Béhar, avec une préface de Gilles Dostaler, Paris, Sueil, 2007). L'utilisation du terme « hétérodoxie » dans le contexte scientifique porte autant la marque du rationalisme critique, sans qu'il fasse partie de la terminologie de ce dernier, que celle de la théorie foucauldienne.

voire du réactionnaire. Ce nonobstant, le cri de la liberté auquel reste associée la dissidence doit rester irrécupérable.

Boulogne-sur-Mer, octobre 2016

Till R. Kuhnle et Jacqueline Bel